

Le thème qu'a choisi M. Richard Strauss est bizarre, raffiné et enfantin tout à la fois.

Salomé, la fille d'Hérodiade, s'échappe du palais où Hérode Antipas, tétrarque de Judée, préside un banquet. Les regards obstinés du tétrarque la troublent, l'offensent. Elle se demande avec inquiétude pourquoi le mari de sa mère la regarde ainsi; puis, elle respire avec une joie infinie l'air frais de la nuit qui tombe.

La voix de Jokanaan se fait entendre alors, annonçant la venue du Fils de l'Homme en termes étranges. Le prophète dit que les centaures se sont cachés dans les eaux, et que les sirènes ont abandonné les eaux; il ajoute que la race des serpents sortira un basilic, et que ce basilic dévorera les oiseaux.

Il n'en faut pas davantage pour que Salomé veuille voir Jokanaan. Elle donne l'ordre aux soldats de faire sortir le prophète de la citerne où on l'a jeté... Salomé et Jokanaan sont en face l'un de l'autre. «Comme il est maigre! s'écrie la jeune fille. Je suis sûre qu'il est chaste comme la lune. Il ressemble à un rayon de lune. Sa chair doit être froide comme l'ivoire!... – Arrière, fille de Babylone, s'écrie le prophète. Arrière, fille de Sodome. Couvre d'un voile ton visage! Répands des cendres sur ta tête. Ne me touche pas. Ne profane pas le temple du Seigneur!»

Et ces paroles enivrent Salomé. «Ta bouche murmure-t-elle, est plus rouge que les pieds de celui que revient de la forêt, après avoir tué un lion. Je veux baiser ta bouche!»

En entendant cette déclaration, un jeune Syrien, capitaine des gardes, se tue et tombe entre Salomé et Jokanaan.

Le prophète redescend dans la citerne, et la jeune fille répète avec passion: «Je baiserais ta bouche! Je baiserais ta bouche!»

Cependant Hérode paraît avec Hérodiade et toute la Cour. Après quelques remarques sur la lune, «pareille à une femme hystérique qui cherche des amants partout», Hérode invite Salomé à boire du vin que César lui a envoyé; mais Salomé n'a pas soif. Il fait apporter des fruits, et il l'invite à mordre dans un de ces fruits dont il mangera le reste; mais Salomé n'a pas faim. Il la prie de s'asseoir à côté de lui; mais Salomé n'est pas fatiguée.

Des Nazaréens font quelque diversion à cette scène; ils se disputent au sujet des miracles et des anges, tandis que, du fond de la citerne, Jokanaan recommence à prophétiser.

«Danse pour moi, Salomé, dit Hérode tout à coup. – Je ne veux pas que tu dances! crie Hérodiade à sa fille. – Je t'ordonne de danser, reprend le tétrarque. Si tu dances, je te donnerai tout ce que tu me demanderas, fût-ce la moitié de mon royaume. – Tu le jures? dit Salomé. – Je le jure.

Et Salomé, après avoir ôté ses sandales et avoir pris les sept voiles de sa danse, se met à tournoyer, provocante, devant Hérode fou de désirs. La danse terminée, elle en réclame le prix, et ce prix, c'est la tête de Jokanaan dans un plat d'argent. Le tétrarque hésite devant cette exigence. Il rit, car, pour lui, Salomé plaisante. «Dans un plat d'argent, certainement. Elle est charmante, n'est-ce pas? Que veux-tu que l'on t'apporte dans un plat d'argent? La tête de Jokanaan? Non. Demande-moi autre chose. Demande-moi la moitié de mon royaume. Voyons, sois raisonnable. Je n'ai jamais été dur avec toi, n'est-ce pas?... Tu n'es pas sérieuse. La tête d'un décapité, c'est fort laid. Oui, je sais, je t'ai trop regardée. Il ne faut pas trop regarder les hommes, ni les choses. Sois calme. Je suis calme.» Il s'épuise en discours, en raisonnements et en déraisonnements, mais il ne peut faire revenir Salomé sur sa décision.

– Qu'on lui donne ce qu'elle demande!

Et le bourreau descend dans la citerne, et coupe la tête de Jokanaan, et l'apporte sur un plat d'argent.

«Ah, tu n'as pas voulu me laisser baiser ta bouche? Eh bien, je la baise à présent. Pourquoi tes yeux sont-ils clos? Ouvre-les. Regarde-moi. Tu es le seul homme que j'ai aimé. Tous les autres m'ont dégoûtée. J'ai soif de ta beauté, et j'ai faim de ton corps. J'ai baisé ta bouche. Il y avait une âcre saveur sur tes lèvres. Peut-être était-ce la saveur du sang, peut-être était-ce la saveur de l'amour. Que m'importe! Que m'importe! J'ai baisé ta bouche!...»

C'est Hérode qui met fin à cette déclaration ardente, en criant à ses soldats:

– Tuez cette femme!

Et les soldats écrasent Salomé sous leurs boucliers.

Voyons maintenant quelles musiques ont magnifié ce thème.

// 292 // M. Richard Strauss est l'adepte d'une doctrine que l'on croit nouvelle et qui est fort ancienne. La théorie qui consiste à proposer pour but final à la musique d'exprimer toutes les passions par de simples sons et par le rythme a été soutenue avec éloquence par Marpury au XVII^e siècle. Marpury disait que le but à atteindre, pour le compositeur, est d'imiter la nature et de dépeindre, d'après la vie, les mouvements de l'âme, les tendances du cœur. Il a, le premier, je crois, émis cette opinion, que la musique est l'art de produire des sons qui dépeignent, provoquent et entretiennent les passions; et que c'est moins à notre intelligence, à notre raison, qu'à nos facultés sensibles, que s'adressent «les sons des cordes harmonieuses». C'est cette théorie, cette opinion, que toute une école de musicographes a combattues, en soutenant, à son tour, que non seulement le sentiment n'est pas une base possible pour les lois esthétiques, mais encore qu'il y a beaucoup à dire sur le peu de sûreté de la manière de sentir en musique. Selon Hanslick, le rapport d'une œuvre musicale avec

les sentiments qu'elle provoque n'est nullement une relation nécessaire de cause à effets; l'état sensitif qu'elle détermine en nous, varie fatalement avec le point de vue auquel nous placent et notre degré de compréhension et notre impressionnabilité. Nos pères n'ont-ils pas mis en parallèle le calme, la «douce gaîté» des symphonies de Haydn, avec les «passions véhémentes, la hardiesse, les luttes violentes, les douleurs poignantes» de Mozart? Vingt ans après on plaçait de même en présence Mozart et Beethoven; seulement, Mozart était passé au classicisme tranquille de Haydn, et Beethoven était le représentant fougueux du genre passionné. Et cependant, en dépit de ces variations du goût public, il est certain que la valeur des œuvres est restée la même. Le rapport entre les œuvres et l'état d'âme n'est donc pas constant, universel, nécessaire. Telles sont les conclusions de cette école de musicographes qui traite avec mépris la «routinière conviction qui nous fait attribuer au caractère de la musique ce qu'un texte, un titre ou toute autre indication matérielle a suggéré à notre esprit, particulièrement dans la musique religieuse, guerrière ou dramatique». Il est certain – pour prendre un exemple – que, lorsque M. Richard Strauss nous dépeint la décapitation de Jokanaan, lorsque, sur une pédale de si bémol, – qui donne le frisson, assure-t-on, – il jette la plainte fugitive, aiguë et aigrette d'une chanterelle, l'auditeur peut s'imaginer qu'il entend le glaive du bourreau scier les chairs du prophète. Mais cette même pédale de si bémol et ce même grincement de corde pourraient dépeindre toute autre chose: l'amoncellement d'un orage encore lointain et un vol d'oiseaux apeurés; ou le passage d'un véhicule dont l'essieu gémit à chaque tour de roues. Par bonheur, le texte nous empêche de tomber dans une aussi lourde erreur.

Cela n'empêche pas que M. Richard Strauss ne soit passé maître dans l'art merveilleux des combinaisons sonores. Sa technique orchestrale est même géniale, et on comprend que, maniant les instruments avec cette habileté prodigieuse, il cherche à traduire tous les états d'âme de ses personnages, leurs moindres actes, leurs moindres gestes. Sa dextérité est telle dans les enchevêtrements de la polyphonie qu'il donne de la noblesse, de l'éclat, de la puissance, du caractère à la formule mélodique la plus ordinaire. Le motif de Jean et celui de Salomé sont expressifs, s'ils n'ont aucune originalité; mais l'auteur les enveloppe de timbres et d'harmonies qui les parent et qui les transforment superbement; il les expose, les abandonne, les reprend avec une prestesse magique; il en suscite de nouveaux qu'il mêle aux premiers; il divise les instruments à l'infini; il fait rendre aux cuivres et aux bois des plaintes humaines; ses violons soupirent ou rient comme des flûtes; et ça et là, les tonalités s'embrouillent comme un écheveau mouliné et replié sur lui-même. Et malgré les dissonances cruelles, l'admirable musicien arrive à des effets de beauté rare, comme la discussion burlesque des cinq Juifs, comme la danse des sept voiles, et comme l'extase finale de Salomé.

L'interprétation est fort remarquable. M^{me} Destinn (Salomé) est une artiste de premier ordre, douée d'une voix pure, souple et puissante surtout dans le registre élevé. M^{me} Sengern est excellente dans le rôle d'Hérodiade; M. Burrian est parfait dans celui d'Hérode; il conduit une voix solide et homogène avec un art consommé, et il est aussi un comédien

accompli. Je citerai encore MM. Feinhals (Jokanaan), Warbeck, Kuthan, Klamüller, Passy-Cornet, et M^{lle} Trouhanowa qui a dansé le pas des sept voiles avec hardiesse et avec grâce. M. Richard Strauss a dirigé magistralement l'orchestre dont M. Gabriel Pierné a surveillé les laborieuses études.

Il n'est que juste de remercier M. Gabriel Astruc – l'organisateur des représentations de *Salomé*, – pour la joie artistique qu'il nous a procurée dans des conditions d'art tout à fait exceptionnelles.

LE MONDE ARTISTE, 12 mai 1907, pp. 291-292.

Journal Title:	LE MONDE ARTISTE
Journal Subtitle:	
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	12 MAI 1907
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N° 19
Year:	47 ^e ANNÉE
Series:	
Pagination:	291 à 292
Issue:	
Title of Article:	Salomé
Subtitle of Article:	Poème d'Oscar Wilde, musique de M. Richard Strauss. Première représentation au théâtre du Châtelet, le mercredi 8 mai 1907. Principaux interprètes: Salomé, M ^{me} Emmy Destinn, de l'Opéra de Berlin; Hérode, M. Burrian du théâtre, de Dresde; Jokanaan, M. Fritz Feinhals, du théâtre de Munich; Hérodias, M ^{me} Sengern, du Stadtthéâtre de Leipzig; Narraboth, M. W. Miller, du Stadtthéâtre de Dusseldorf.
Signature:	Paul Milliet.
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	